

Sur l'avis de Raoul de Taverly, approuvé par Maguelonne, Ginevra fut placée dans la meilleure voiture des bohémiens et on se dirigea vers l'auberge de la Belle Hôtesse. La vieille femme avait soigneusement bandé la blessure et elle assurait qu'avant quinze jours la maîtresse pourrait quitter son lit et qu'avant un mois elle serait complètement guérie. Cette assurance fut accueillie par tous avec de grands transports de joie.

Comme la voiture où se trouvaient Ginevra et Maguelonne, escortée de Raoul de Taverly, Valbreuse, Flossac, Roland, quittait les gorges de Franchard, les bohémiens, sous la conduite d'Orlando et des autres chefs, reentraient chargés de butin. La certitude de la victoire dissipa les dernières traces d'inquiétude qu'Orlando conservait toujours de son aventure de la mare de Franchard et il se joignit à l'escorte de la maîtresse. La stupéfaction et l'allégresse de maître Annibal Cocquenpot et de sa bonne femme Mathurine n'eurent pas de bornes en voyant revenir leur Maguelonne bien-aimée dans ce formidable appareil. Ginevra fut installée dans la meilleure chambre de l'auberge, et les soins, l'amour et la joie, ne lui manquèrent pas pour effacer ses longues douleurs et hâter sa guérison.

Le lendemain, les bohémiens disparurent de la contrée, et Taverly, Valbreuse, Flossac, se rendirent auprès du roi Henri et lui racontèrent toutes les péripéties du drame qui s'étaient développées en cette nuit mémorable.

Puis Taverly demanda à son parrain la permission de retourner au pays des Pyrénées afin de présenter à sa famille mademoiselle de Puycerdac dont il désirait faire sa femme le plus tôt possible.

—Hâtez-vous de revenir, dit le roi à Raoul, car j'ai de plus en plus besoin de braves cœurs autour de moi.

Deux mois après, c'était grande fête au manoir de Taverly, car on célébrait pompeusement le mariage du vicomte Raoul de Taverly et de Regina de Puycerdac, qui avait été, pendant dix années, Maguelonne, la Belle-Hôtesse. Le triomphe de la journée fut pour maître Annibal Cocquenpot, lorsqu'il apporta solennellement, au plus beau moment du repas de noce, le fameux plat, qui, selon le dire du roi de France, devait le faire immortel.

Disons enfin que Roland, ses bons chiens et ses rudes compagnons, reprirent de plus belle leurs chasses aux sangliers et leurs plantureux soupers.

Que l'auberge de la Belle-Hôtesse fut détruite pendant la Fronde.

Que les ruines du château de Saint-Louis servirent aux paysans des environs pour agrandir leurs villages.

Qu'un ermitage fut construit sous le règne de Louis XIV avec les derniers débris, et que quatre moines de l'ordre des Carmes y furent installés par lettres patentes. Mais dans cette contrée, on n'a pas un goût très prononcé pour les pèlerinages, et, comme, d'ailleurs, les rôdeurs de forêt assassinaient régulièrement les bons moines tous les cinq ou six ans, les Carmes abandonnèrent ce poste dangereux, et, depuis le règne de Louis XVI, la butte Saint-Louis n'est plus habitée que par les lièvres, les lapins et les chevreuils fort à l'aise dans les broussailles inextricables dont elle est couverte.

FIN.

Demandez notre catalogue de romans et de musique envoyé gratis sur demande.
Voyez LES AVANTAGES AUX ABONNÉS première page de ce numéro.

AVIS AUX LECTEURS DE LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE

À la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons décidé de publier LA BELLE DU RÉVOLUTIONNAIRE au complet, (en recommençant depuis le premier chapitre) dans le numéro pour le mois de mars 1896 et discontinuer l'histoire "feuilleton à suivre." Comme les lecteurs l'ont déjà vu par le commencement est des plus émouvants et fera un des plus beaux volumes de notre collection.

Ce superbe numéro sera envoyé franco sur réception de 10 cents en argent timbres-poste canadien ou américains.

LEPROHON & LEPROHON, ÉDITEURS
25, rue St-Gabriel, Montréal